

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse Fr. 1 50 4 12 24 48
Etranger 3 8 14 28

Journal politique, religieux, social

PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 30
L'Etranger... 35
Réclames... 50

Nouvelles du jour

Echec bulgare sur le Danube.
Recul russe près de Riga.
Activité de l'artillerie sur le Carso.

Comme on pouvait le prévoir, les journaux des Alliés livrent un rude assaut à M. Wilson pour avoir prononcé sa sentence de « la paix sans victoire ».

Il serait contraire au caractère pratique des Américains que le président Wilson n'eût voulu faire, par son message au Sénat, qu'un exposé académique des conditions d'une paix durable.

On cherche donc dès maintenant quelle conséquence pratique M. Wilson tirera des prémisses posées dans son manifeste; quelle attitude il adoptera à l'égard des Belligérants et du traité de paix qu'ils pourront arriver à conclure.

Le message au Sénat revendique expressément pour le peuple américain le droit d'intervenir dans toute convention éventuelle destinée à établir une paix « coopérative » entre les nations.

M. Wilson semble avoir en vue un autre cas: celui où des conditions de paix exorbitantes seraient imposées de vainqueur à vaincu, telles qu'elles ne seraient que subies d'un côté. Cette paix-là, M. Wilson déclare que les Etats-Unis ne pourraient la garantir.

On incline donc à croire que le message au Sénat américain est la préface doctrinale d'une intervention active des Etats-Unis dans le conflit européen, si certaines situations venaient à se produire.

Parmi les éventualités possibles, il en est une qui nous touche particulièrement: il paraît hors de doute que le président Wilson, après ses éloquentes déclarations sur le respect des droits des nations, grandes ou petites, ne tolérerait pas une agression contre la Suisse.

sive locale que nous avons signalée. On se souvient qu'ils s'étaient avancés vers Mitau, dont ils sont éloignés d'une trentaine de kilomètres. Une contre-offensive allemande les a obligés à reculer.

Sur le front de Macédoine, le feu de l'artillerie est en recrudescence. Il a été beaucoup question, dans les bulletins de ces temps passés, d'engagements qui ont eu pour théâtre la région au sud du lac d'Ochrida, à l'extrême gauche de l'armée Sarraïl et à l'extrême droite du front italien d'Albanie.

Des forces autrichiennes opèrent par là et l'insistance de leurs attaques prête à conjectures. On se demande si les Austro-Allemands, croyant, à tort ou à raison, que c'est là qu'est le point vulnérable du front des Alliés en Macédoine, préméditent un coup de ce côté.

Les Austro-Allemands songent-ils bien, au surplus, à une offensive en Macédoine? Sarraïl ne les gêne guère et ils ont d'autre besogne et plus urgente ailleurs.

A Vienne et à Berlin, on a donc motif de s'attendre à une nouvelle grande offensive de Cadorna dans la direction de Trieste. Mais, à Rome, on est aussi en alerte, car on suppose bien que, si les impériaux peuvent devancer le coup qui les menace, ils le feront, comme cela a eu lieu l'an dernier.

Sur le front occidental, on remarque la fréquence des explorations dans la direction du Rhin, principalement en Lorraine, dans la région de la trouée des Vosges, entre Metz et le Donon. Il serait tout à fait extraordinaire que ce théâtre ne vit pas, cette année, de grands événements.

Les hommes qui ont recouru à l'assassinat pour délivrer le tsar de l'influence de Raspoutine ont très probablement fait un mauvais calcul et, en croyant rendre un service à l'Entente, ils ont peut-être gâté ses affaires.

La disparition du tout-puissant conseiller de la cour, bien loin, en effet, d'avoir été suivie du triomphe de l'élément libéral, a eu pour conséquence immédiate le plus fort coup de barre à droite que le tsar eût donné depuis le commencement de la guerre.

chiné. Si c'est vrai, ce serait une faute de plus de ceux qui s'imaginent hâter la régénération de la Russie par de tels moyens. Ils ne feront que déchaîner une réaction qui menace d'étendre ses effets aux rapports du gouvernement russe avec ses alliés.

Pour le moment, l'orage gronde à l'intérieur. L'instruction du crime dont Raspoutine a été victime est conduite par les autorités militaires, après que les organes civils qui en avaient été chargés par le premier ministre Trépof en eurent été dessaisis.

La chute de M. Trépof n'aurait pas d'autre cause que la disparition violente de l'oracle favori du tsar. Celui-ci a demandé compte à M. Trépof de la vie de Raspoutine, qui n'a pas été protégée, pendant la nuit fatale, comme elle aurait dû l'être. L'attentat se préparait depuis plusieurs jours, et le ministre de l'intérieur Protopopof en fut prévenu au dernier moment.

Or, le général Balck avait été nommé sur la présentation de M. Trépof, qui s'était porté garant que la police de Pétrograd ne pouvait être remise entre meilleures mains.

C'en était assez pour que le premier ministre tombât en disgrâce et avec lui tous ses collègues incriminés de tiédeur dans la défense des institutions tsaristes, dont Raspoutine était le champion.

Le seul, à peu près, qui garde la confiance du tsar, est le ministre de l'intérieur, M. Protopopof, qui, avec le procureur général et les autorités militaires, conduit l'enquête sur le crime. On dit qu'un coup de théâtre pourrait sortir des dossiers de la justice.

Un singulier personnage

On nous mande: Le Temps du 21 janvier, en parlant de la situation en Russie, cite trois noms qui reviennent souvent dans la politique russe: Protopopof, Stürmer et le secrétaire privé de celui-ci, Manouïlof-Manassevitch. Ce dernier est un bas fonctionnaire capable de tout, comme dit le Temps. Arrêté dernièrement, après la chute de M. Stürmer, sous l'inculpation de se livrer à de touchantes opérations financières, renvoyé par le juge d'instruction devant le tribunal de Pétrograd, Manassevitch a vu tout à coup son procès reculé à une date indéterminée et lui-même déclaré libre de toute responsabilité.

Manouïlof a débuté dans la police secrète, chargée de surveiller les émigrés russes à Paris, en 1895, à côté du fameux Ratchkovsky. Les intrigues menées par lui pour écarter son chef et prendre sa place finirent mal pour l'agent trop zélé, qui fut déplacé et envoyé en mission à Rome, afin de filer des prêtres catholiques allant de Russie au Vatican. Le bilan de dépenses formidable qu'il présentait au gouvernement russe souleva à Pétrograd une grande indignation (il fut à nouveau déplacé et envoyé à La Haye pour organiser un service d'espionnage auprès de la diplomatie japonaise. Il réussit à intercepter le langage chiffré des Japonais; mais, découvert par leur contre-espionnage, il continua à tromper ses chefs en falsifiant les dépêches. Ce n'est qu'en 1906 que la fraude fut découverte, après qu'il eut poussé la hardiesse jusqu'à envoyer des photographies du dictionnaire chinois comme documents secrets de premier ordre. On lui proposa de se retirer. Il se rendit à Pétrograd, où il fonda une agence « administrative » destinée à faire entrer dans des postes lucratifs des « fils à papa » ou des clients compromis dans des affaires louches. M. Stolypine, alors président du Conseil des ministres, ému des plaintes venant de tous côtés, ordonna une enquête secrète sur les agissements de Manouïlof. Après en avoir appris les résultats, il s'écria: « Il faut mettre fin aux agissements de cet individu sans aveu. » Le juge d'instruction fut chargé de l'affaire, mais Manouïlof réussit à y mêler une foule de personnages influents, tels que le ministre de la guerre, le chef de la Sûreté générale, etc. Sur l'ordre du Conseil des ministres, l'instruction fut suspendue en 1910. Dès lors, l'activité de Manouïlof ne connut plus de bornes. Il fut reçu par les sénateurs, devint l'intime de Khvostof, ancien ministre de l'intérieur, enfin se lia avec M. Stürmer, président du Conseil. Telle est la carrière de ce personnage.

Nouveaux détails sur Raspoutine

Le Rousskoïe Slovo, dans une série d'articles sur Raspoutine, s'étonne de la destinée fabuleuse de ce moujik ivrogne, condamné au début de sa carrière pour vol de chevaux et pour faux témoignage, qui a pu être consulté par le défunt ministre Stolypine, a renversé le comte Kokovtzev, et l'a fait remplacer par M. Gorenkyine. M. Stürmer a été nommé par lui et il est avéré qu'il se permettait de morigéner avec arrogance, par téléphone, son protégé. Protocoleur de M. Khvostof, puis son ennemi, il manqua de la main d'un assassin soudoyé par le ministre. Depuis ce temps, il fut gardé par des agents.

Le procès-verbal du procureur a conclu à l'assassinat avec préméditation. Seuls les domestiques ont été entendus comme témoins. La qualité des autres personnes les aurait dispensées de tout témoignage. Le prince Youssouf, auquel le président du cabinet avait expédié un haut fonctionnaire pour le prier de faire sa déposition, répondit: « avec grande dignité » qu'il ne désirait pas déposer dans cette affaire. Il était allé chercher Raspoutine à son appartement de la rue Gorokhovaïa et l'avait mené dans un restaurant de nuit, puis au palais Youssouf. M. Pouchkevitch n'assistait pas à l'assassinat.

C'est l'écouit qui perdit Raspoutine; depuis un certain temps, il était revenu à ses habitudes d'ivrognerie. Vertement réprimandé par un haut personnage, il se serait vanté de telles choses que son interlocuteur lui tira un coup de pistolet. Il se mit à fuir. Alors d'autres personnes qui se trouvaient dans une chambre voisine accoururent et le blessèrent mortellement à la nuque. Il tomba dans l'escalier.

CONGRÈS DE RUSSIFICATEURS

Selon le Novoté Vremia, un Congrès de russificateurs a été tenu récemment à Moscou, sous les auspices de quelques notabilités ecclésiastiques orthodoxes, telles que l'ancien procureur du Saint-Synode, M. Voljine, l'évêque réactionnaire Seraphime et les représentants du monde bureaucratique russe. Le Congrès a élaboré une série de mesures pour lutter contre le catholicisme et la religion gréco-orientale dans le pays de Cholm et la Galicie ukrainienne. Au cours des débats, on a agité plus d'une fois le spectre du danger polonais et ukrainien.

Notre trafic avec les Etats-Unis rétabli

D'après un télégramme de Rotterdam, l'interdiction du transit par mer pour les marchandises de provenance suisse a été retirée par l'Angleterre. Les certificats devront toutefois être soumis au visa du consul britannique, à Rotterdam.

On confirme, à Berne, de source compétente, cette bonne nouvelle, en ajoutant qu'il subsiste encore certaines difficultés au sujet des marchandises suisses qui étaient déjà en route et pour lesquelles aucun contrôle consulaire n'a pu être fait. Le consul suisse de Rotterdam a engagé des pourparlers sur ce point. On espère que la question recouvrera une solution satisfaisante à bref délai.

La frontière allemande fermée

Suivant des renseignements de source autorisée, pris à la centrale du fer, à Berne, la frontière allemande a été fermée momentanément, mercredi matin, pour toute importation d'Allemagne en Suisse. On allègue des raisons d'ordre militaire pour expliquer cette mesure. Les livraisons de fer et d'acier, dont des envois importants se trouvent en route, sont considérablement retardées par cette mesure.

Nécrologie

M. Baudouin, premier président de la Cour de cassation à Paris, est décédé subitement, hier mercredi, pendant une séance du Comité de secours national.

M. Baudouin était né en 1846, à Tours. M. Viviani a déclaré, d'accord avec la famille, pour honorer la carrière de magistrature du défunt, que le corps serait transporté à la Cour de cassation, d'où partirait le cortège funèbre.

Luigi Conconi

À Milan, est mort, à l'âge de 65 ans, le peintre Luigi Conconi, un artiste à la fois bizarre et génial. Il était considéré comme le chef de la bohème artistique lombarde. Dans ses grands tableaux, ainsi que dans ses eaux-fortes et dans ses aquarelles, il révèle un art parfois étrange, mais toujours empreint de finesse et de force. Il a été le premier caricaturiste du Guerin Meschino, le journal humoristique le plus populaire de l'Italie.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journal du 23 janvier
Communiqué français du 24 janvier, à 3 h. de l'après-midi: Au cours de la nuit, nous avons réussi plusieurs coups de main au sud de Chilly, et en Woivre, vers Regneville. Dans la région de la Seille, assez grande activité de patrouilles. Nuit calme sur le reste du front.

Journal du 24 janvier

Communiqué français d'hier mercredi, 24 janvier, à 11 h. du soir: Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les tranchées ennemies dans la région de Moulin-sous-Tout-Vent et au nord-ouest de la cote 304. Lutte d'artillerie assez violente dans le secteur du bois des Caurières. Deux coups de main allemands, dirigés l'un sur nos lignes dans le secteur de Missy, à l'est de Soissons; l'autre aux Eparges, ont échoué. Nous avons fait des prisonniers. Canonnade intermittente sur le reste du front.

Communiqué anglais d'hier mercredi, 24 janvier, à 11 h. du soir:

Un coup de main sur nos tranchées, au sud-ouest de Loos, a été aisément rejeté au début de la matinée. L'ennemi a laissé entre nos mains un certain nombre de morts et de blessés. Nos pertes ont été très légères. Un autre détachement a été pris sous notre feu, la nuit dernière, au sud d'Hulluch, et repoussé avec pertes. Nous avons pénétré avec d'excellents résultats, au cours de la nuit, dans les tranchées ennemies au sud-est d'Ypres.

Condammnation d'Allemands en Amérique

San-Francisco, 22 janvier. M. Franz Bopp, ancien consul d'Allemagne, le docteur von Schenck, ancien vice-consul, et le lieutenant Georg-Wilhelm von Brüncker, attaché consulaire, ont été condamnés à deux ans de prison et à une amende de 10,000 dollars pour avoir tenté de violer la neutralité des Etats-Unis en essayant d'empêcher le départ des Etats-Unis de navires chargés de munitions. La sentence a été rendue après le rejet de la demande en appel.

Les paroles d'un forcené

Berlin, 24 janvier. Les combats futurs dépasseront peut-être en violence tout ce qu'on a vu jusqu'ici. Les prédictions dans ce sens ne manquent pas. Ainsi, dans la Tagliche Rundschau, le général Keim, gouverneur militaire de la province de Limbourg, écrit: « La haine doit imprégner l'âme et le corps de tous nos soldats et de tout notre peuple, et le proverbe: Ciel pour ciel, dent pour dent, doit nous enseigner la route à suivre.

« Dans la situation où nous nous trouvons, nous devons déchaîner aussi le démon de la haine. L'histoire du monde est faite de quelque chose de diabolique. A la volonté de destruction de l'ennemi, nous devons opposer le démon de la fureur allemande, qui, une fois déjâ, réduisit le monde en miettes et créa le grand empire allemand, puis qui s'est endormi, parce que, dans notre peuple et dans notre presse, la conscience allemande a faibli. Des événements décisifs ne se produiront pas par des accords.

« La politique amène toujours le malheur du vaincu. Seule l'action produit le succès. Toutes les armes doivent être employées contre l'ennemi, à l'extérieur comme à l'intérieur. Si nous réussissons à abattre l'Angleterre, c'est la tâche de l'Allemagne de la ruiner complètement, parce que l'Angleterre a été notre plus mortel ennemi. Les garanties nécessaires à l'Allemagne ne peuvent pas être atteintes par des traités, mais seulement par la guerre et la destruction. « Le marteau allemand devra frapper à coups furieux, jusqu'à ce que des frontières formidables soient assurées à l'Allemagne et que l'empire puisse se développer librement. »

M. Roosevelt contre M. Wilson

Londres, 24 janvier. On mande de New-York au Daily Mail: M. Roosevelt, parlant du manifeste de M. Wilson, a dit: « Il est inutile de faire une promesse pour l'avenir; à moins de réaliser ses promesses déjà faites, à moins que l'administration ne soit prête à prendre position en ce qui

concerner les déportations belges. C'est de notre part nous montrer ridicules que de nous livrer à des manifestations verbales sur notre devoir dans l'avenir nébuleux. C'est ridicule de parler de liberté des mers quand le gouvernement ne fait rien pour mettre fin à la disparition de ses nationaux sur l'océan. La principale liberté des mers consiste à être protégé du massacre quand on voyage.

Les caprices d'une femme

Une affaire singulière occupe en ce moment toute la gentry britannique et le parlement lui-même. Une châtelaine sexagénaire, lady Cornwallis-West, dont l'hospitalité fastueuse est célèbre dans tout le Royaume-Uni, et qui a eu à sa table des fêtes couronnées, a dû comparaître devant une commission de la Chambre des communes pour y répondre de la pression qu'elle a exercée sur le ministère de la guerre en faveur d'un simple soldat qu'elle a fait sortir du rang, promouvoir lieutenant et auquel elle a procuré une embuscade de tous repos, jusqu'au jour où, cédant à un caprice contraire, elle l'a fait envoyer sur le front.

Cette affaire a pris les proportions les plus inattendues; des colonels, des généraux et même le quartier-maître général de l'armée anglaise ayant eu à subir le ressentiment de la vieille dame ou s'étant trop débonnairement pliés à ses fantaisies.

Le seul qui soit bien tranquille au milieu de toute cette affaire, c'est le soldat en question, qui n'a jamais rien demandé et a été fort surpris de sa promotion et de l'attention universelle qui l'entourait.

FRONT RUSSO-ROUMAIN

Pétrograd, 24 janvier. Au sud de Riga, à la suite d'une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué avec des effectifs importants nos éléments qui tenaient les positions entre les marais du Tiroul, à l'ouest de Riga, et de l'Ala, ainsi qu'à l'ouest de Kainitz; par des attaques répétées, les Allemands ont réussi à refouler nos troupes de 2 ou 3 verstes plus au nord. Des combats acharnés continuent.

Berlin, 24 janvier. Au sud de Riga, se sont développées des luttes favorables pour nous.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Rome, 24 janvier. Sur le front du Trentin, duel d'artillerie. L'activité de l'artillerie a été plus intense à l'est de Goritz, ainsi qu'entre Donett et le lac de Doberdo, sur le Carso.

FRONT DE MACÉDOINE

Paris, 24 janvier. En Macédoine, abondantes chutes de neige. Lutte d'artillerie assez vive, en particulier sur le front tenu par les troupes italiennes et dans la région de Gueoguell.

LA GUERRE EN MER

Londres, 24 janvier. L'Amirauté annonce: Au cours de deux engagements navals entre des vaisseaux légers de la mer du Nord, un contre-torpilleur allemand a été coulé, et plusieurs endommagés. Un des vaisseaux anglais a coulé.

avec un cargo-charbonnier, transportaient plusieurs millions de dollars en or, destinés aux Allemands, qu'ils devaient transporter en mer à bord du corsaire allemand.

La navigation sous pavillon français

Paris, 24 janvier. La Chambre a adopté le projet autorisant la navigation sous le pavillon français de bâtiments étrangers, à la condition que ces bâtiments servent à des transports d'utilité nationale.

Les belles âmes

De M. René Bazin, dans l'Echo de Paris: Je me trouvais, dernièrement, dans une de nos provinces, qui n'est ni d'Anjou, ni la Vendée, auxquels tant de liens m'attachent. J'avais là, cependant, une famille amie de cultivateurs propriétaires, d'ancienne lignée. J'allai les voir, parce qu'ils venaient de perdre un fils, tué d'un éclat d'obus, à la fin de 1916, au moment d'un assaut. Ce que fut cette visite, vous le devinez. J'ai obtenu la permission de la publier:

Ma chère petite Louise, Il est probable que nous changerons bientôt de cantonnement, pour nous rapprocher du front. Toujours ne vous inquiétez pas. C'est dimanche aujourd'hui, chose dont nous ne nous apercevons vraiment pas souvent. J'ai eu bien du bonheur cette fois; j'ai communiqué, et j'en suis content, d'autant plus que nous pourrions avoir à courir, dans quelques semaines, des dangers qui demandent beaucoup de tranquillité d'âme et de confiance. Mon Dieu m'a donné l'une et l'autre, et je t'en ai plus possible pour conserver ce trésor à son plus haut degré.

Il y a une année

25 Janvier 1916. Sur l'Isonzo, devant Goritz, les Autrichiens s'emparent de positions italiennes près d'Oslavia et font 1200 prisonniers.

UN SUISSE LAURÉAT

L'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, la plus ancienne société littéraire d'Europe, a décerné son grand prix d'honneur pour l'année 1916 à un Suisse: M. Marius Enneveux, de Genève, pour son poème sur « La Croix Rouge ».

donc la valeur de pareilles âmes, et la leçon de leur sacrifice! Qu'ils comprennent donc qu'il n'y a point de plus beaux types d'humanité, ni de meilleurs fils de la France que ces enfants chrétiens!

Le roi Victor-Emmanuel et Mgr Bartolomasi

Sur la proposition du président du conseil italien, le roi Victor-Emmanuel III a nommé grand officier de l'ordre de la couronne d'Italie Mgr Angelo Bartolomasi, évêque de camp.

Mgr BACCIARINI

Lugano, 24 janvier. Dans l'audience accordée au nouvel évêque du Tessin, Mgr Bacciarini était accompagné par une délégation de la Congrégation des Serviteurs de la charité. En réponse à l'adresse d'hommage et de remerciements lue par le Père Mazzucchi, le Saint-Père a dit que le choix de Mgr Bacciarini est dû aux vertus qui le distinguent.

La marine compte un amirauté pour chaque grande unité

L'évêque de camp (episcopus castrensis) communique directement avec le ministre de la guerre. L'évêque de camp italien, Mgr Bartolomasi, évêque-coadjuteur du cardinal Richelmy, archevêque de Turin, donne des preuves admirables de zèle.

Il y a une année

25 Janvier 1916. Sur l'Isonzo, devant Goritz, les Autrichiens s'emparent de positions italiennes près d'Oslavia et font 1200 prisonniers.

UN SUISSE LAURÉAT

L'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, la plus ancienne société littéraire d'Europe, a décerné son grand prix d'honneur pour l'année 1916 à un Suisse: M. Marius Enneveux, de Genève, pour son poème sur « La Croix Rouge ».

Echos de partout

LE CAMEMBERT

Dans une grande ville de la Somme, où se coudoient de nombreux officiers anglais, russes et français, quelques-uns dînaient dans le fameux restaurant G.

« Au dessert, un officier-interprète français demanda à un major australien s'il aimerait un peu de camembert. — Du camembert, se récria le major, comment pouvez-vous en avoir puisque vous êtes en guerre avec l'Allemagne? — Mais c'est un fromage français! protesta l'officier-interprète. — Allons! Allons! nous savons bien en Australie que c'est un produit allemand. Mon père est un gros importateur de denrées alimentaires, et tous ses camemberts proviennent de Hambourg. Le brave Australien n'a pas voulu en démordre et il est persuadé que, en France, on lui a fait manger de la contrefaçon de camembert. »

MOT DE LA FIN

Dans un magasin de cigares: — Avez-vous encore un cigare comme celui que vous m'avez donné hier? — Oui, tenez... — Merci... Parfait... Je m'en vais bien déguster mon garçon de fumer.

Mgr BACCIARINI

Lugano, 24 janvier. Dans l'audience accordée au nouvel évêque du Tessin, Mgr Bacciarini était accompagné par une délégation de la Congrégation des Serviteurs de la charité. En réponse à l'adresse d'hommage et de remerciements lue par le Père Mazzucchi, le Saint-Père a dit que le choix de Mgr Bacciarini est dû aux vertus qui le distinguent.

Il y a une année

25 Janvier 1916. Sur l'Isonzo, devant Goritz, les Autrichiens s'emparent de positions italiennes près d'Oslavia et font 1200 prisonniers.

UN SUISSE LAURÉAT

L'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, la plus ancienne société littéraire d'Europe, a décerné son grand prix d'honneur pour l'année 1916 à un Suisse: M. Marius Enneveux, de Genève, pour son poème sur « La Croix Rouge ».

La Vie d'un Héros, puis Burlesque en ré mineur pour piano et orchestre avec, comme soliste, la célèbre pianiste de Vienne, M^{lle} Vera Schlipra.

LA SUISSE ET LA GUERRE

La propagande par la voie du Rhin

Suivant un journal de Strasbourg, la police badoise fut prévenue, un de ces derniers jours, qu'un camion automobile était arrivé au Petit-Bâle, et y déchargait de gros ballots et des caisses. Au cours de la perquisition, on découvrit, au lieu des denrées alimentaires qu'on s'attendait à trouver, des paquets de brochures destinées à l'Allemagne du sud.

Les déserteurs

Les concentrations de troupes allemandes à notre frontière favorisent les désertions. Mardi, sont arrivés à Delémont huit soldats et un civil, qui avaient réussi à franchir la frontière à la pointe de Rodersdorf. Ils furent conduits de là à Laufen, puis à Delémont. Les huit soldats avaient orné leur boutonnière de rubans aux couleurs françaises. Ils revenaient du front russe. C'est sans doute le civil qui les accompagnait qui avait organisé la fuite.

La seconde galerie du Simplon

On nous a écrit de Berne: La Liberté a laissé entrevoir le prochain arrêt des travaux du côté sud de la seconde galerie du Simplon. Cet arrêt serait dû au départ pour le front ou pour les usines de guerre d'un grand nombre d'ouvriers. Il s'agit surtout d'ouvriers spécialisés, difficilement remplaçables, et dont l'absence désorganiserait les chantiers.

La vie économique

L'idée d'empêcher la consommation du pain frais rencontre l'opposition. Il semble qu'on se soit un peu trop pressé d'annoncer cette mesure comme imminente.

Plus de fromages tendres

Le Département fédéral de l'économie publique vient d'interdire la fabrication de fromage tendre et de fromage crème, pour faciliter le ravitaillement du pays en lait de consommation.

L'inventaire des combustibles

Le Département politique a pris une décision concernant l'inventaire de tous les approvisionnements indigènes en combustibles de minerai, charbon, briquettes et coke. Cet inventaire s'étend à tous les combustibles de minerai existant en Suisse le 31 janvier 1917, exception faite de ceux dont disposent les particuliers pour les besoins de leur ménage et autres analogues et dont le total est inférieur à dix tonnes (100 quintaux).

CANTONS

BERNE

Concert Richard Strauss à Berne. — A l'occasion du festival Richard Strauss, un grand concert aura lieu dans la grande salle du Casino, à Berne, le vendredi soir, 2 février, sous la direction de l'auteur même, avec l'orchestre de l'Opéra de la cour de Mannheim (environ 100 artistes).

FRANCO

Le Département fédéral de l'économie publique vient d'interdire la fabrication de fromage tendre et de fromage crème, pour faciliter le ravitaillement du pays en lait de consommation.

L'inventaire des combustibles

Le Département politique a pris une décision concernant l'inventaire de tous les approvisionnements indigènes en combustibles de minerai, charbon, briquettes et coke. Cet inventaire s'étend à tous les combustibles de minerai existant en Suisse le 31 janvier 1917, exception faite de ceux dont disposent les particuliers pour les besoins de leur ménage et autres analogues et dont le total est inférieur à dix tonnes (100 quintaux).

UN MARIAGE EN 1915

Par M. MARYAN

XIII

Le petit déjeuner est servi dans la salle à manger, qui communique avec la serre aux vases cassées. A part la vigne, cette serre ne contient rien de vivant. Les gradins à demi écroulés supportent des pots vides, et une plante desséchée appuie contre un mur décrépi des rameaux près de tomber en poussière.

chapelée, ni les remises... Vous savez que je n'ai pas perdu l'espoir de trouver le trésor, ajoute-t-elle d'un ton insinuant.

Son père la regarde d'un air alarmé. — Oh! l'Annet, je serais fâché que tu gardasses des illusions à ce sujet, des illusions que j'ai jadis entretenues, mais qui se sont depuis longtemps évanouies. J'ai fait toutes les recherches possibles, et les Malicourt avaient cherché avant moi.

— Quelles recherches avez-vous faites, papa? Racontez-moi cela... Ou plutôt, dès que nous aurons fini de déjeuner, vous viendrez me montrer tous les endroits que vous avez fouillés.

Elle a déjà repoussé son bol vide. Son père mange lentement, sans goût, comme remplissant un devoir fastidieux. Elle bout d'impatience, mais il ne s'en aperçoit pas. Ne pouvant travailler, il l'attache au travail par la conversation. Elle finit par se lever et essuie soigneusement sa moustache grise.

Annet est déjà debout. — Par où commençons-nous, papa? Dites-moi, d'abord, si vous avez des bases pour vos recherches.

— J'avais entendu dire dans le village que, à l'époque de la Révolution, un Malicourt avait caché des bijoux et de la vaisselle d'argent. J'ai interrogé le notaire. Il m'a répondu que personne dans la famille ne croyait à l'existence d'une cachette quelconque, le Malicourt, émigré et mort en Angleterre, n'ayant laissé aucun avis à ce sujet. Le grand-père du lieutenant que tu as rencontré avait cependant fait des fouilles, mais sans conviction. Moi, j'ai repris l'affaire, non par intérêt personnel, mais parce qu'il m'en est agréable d'apporter de l'aide à des orphelins

sans fortune, en leur restituant ce qui eût été bien à eux. Tout en poursuivant l'affaire industrielle au succès de laquelle je croyais fermement, — ce kadlin qui m'a tant désappointé, — j'ai fait tout ce qui était possible pour découvrir la prétendue cachette. J'ai interrogé tous les vieillards du pays, étudié de vieux inventaires, pour essayer de déterminer la fortune des Malicourt au moment de la Révolution, et, bien qu'à peu près découragé, par ces inventaires, j'ai consacré plusieurs semaines, aidé d'un architecte, à explorer les planchers, les murailles, les caves, et même à creuser dans le jardin. Nous n'avons rien trouvé. Et si réellement l'émirge n'a pas emporté avec lui les bijoux qui pouvaient assurer son existence, il les a repris à son retour, lui ou son fils, à moins qu'un larron ne les ait découverts. En tout cas, il n'y avait plus de traces de vol que de cachette. Et j'ai eu quelque honte de l'emballement auquel je m'étais laissé entraîner... C'était de ma part une crédulité puérile, enfantine, qui m'a coûté une somme assez ronde, puisque j'ai dû payer l'architecte, le maçon et le menuisier pour tout remettre en état.

Annet le regardait, singulièrement déçue. Il lui semblait que son père venait de détruire un château de cartes, ou de souffler sur une bulle de savon. Elle aussi avait honte de sa crédulité. Comment avait-elle pu, elle, jeune fille moderne, qui se vantait d'être pratique et pondérée, se laisser prendre à ce tour de démôdè d'un trésor!

— J'ai probablement quelque chose de mon pauvre père, se dit-elle, railleuse. A mon insu, j'ai hérité de lui une touche de... folie... Elle sentait que M. Raubert avait dû croire

fermement au trésor, et en poursuivant la découverte avec l'ardeur maladroite qu'il apportait à toutes ses tentatives. S'il n'avait rien trouvé, c'est qu'il n'y avait rien. Et l'intérêt de son voyage tomba soudain, pour ne lui laisser qu'une indolente mélancolie, un mélange désappointé, et la hantise de cette famille ruinée, obligée de vendre ses vieux murs.

La visite détaillée de la maison accrut encore sa tristesse. L'image de Fabien semblait surgir de tous les coins, non pas pimpante, en uniforme de sous-lieutenant, mais silencieuse, triste, elle, aussi, personnifiant la pauvreté sous des formes multiples.

Pourquoi était-elle venue ici? Pourquoi la vue de ce château ruiné l'éloignait-elle encore davantage de Fabien? Le déclinement des chambres et de la mezzanine qu'elle allait y mener lui faisant plus que jamais sentir l'honneur de cette pauvreté, et ces privations qu'elle jugeait incompatibles avec le bonheur.

Elle avait voulu venir là, cependant, et si fallait y demeurer, au moins pendant de longues semaines. Elle essaya d'organiser une vie aussi supportable que possible, et elle s'aperçut, pour la première fois, de l'existence en elle-même de deux êtres distincts: — une Annet jeune et un fantôme romantique, accessible à la beauté du ciel, des bois, des prairies, capable de sentiments de liberté et même, à certaines heures, de solitude, — et une autre jeune fille tout à fait contemporaine, se lassant du silence, de l'isolement, ayant surtout honneur de la vie étroite, des choses banales, détestant les limbes dans lesquelles l'enfermait le manque d'argent, regretant la vie mondaine, traversant des crises aiguës de spleen. C'était singulier, la manière dont ces deux êtres

tantôt se combattaient, tantôt se confondaient. Mais la jeune fille vingtième siècle l'emportait toujours.

Elle avait quelquefois essayé de devenir un peu plus intime avec son père. Mais pour en arriver là, il lui eût fallu plus de patience et plus d'amour qu'elle n'en possédait. N'ayant jamais eu l'occasion de vivre pour les autres, elle se rebutait vite de tout effort qui n'aboutissait pas à son propre agrément. Pour rappeler à la réalité, et aussi à la douceur de vivre, l'être souffrant qui n'avait connu ici-bas que des chagrins et des déboires, et qui s'était muré dans ses désillusions, pour réchauffer à la tendresse, à la vie de famille, celui qui avait vécu seul et sans affections. Annet aurait dû employer une habileté que son cœur, non pas sec, mais engourdi, ne soupçonnait pas. Elle constata qu'il n'y avait entre eux aucun terrain commun, qu'aucun intérêt ne les reliait, et que, même, un monde séparait leurs manières de sentir. Alors, elle le laissa à ses travaux plus ou moins chimériques, à ses travaux qu'il avait jadis entrepris dans l'effrayé désespoir d'un deuil inconsolable et l'effondrement de son foyer. Il recommença ses essais de peinture. Des pièces d'étoffe de couleurs bizarres s'élevaient sur les balcons et sur le paré de la cour. Annet le plaisantait sur la couleur de ses mains et l'odeur de ses mixtures, et elle fixait cette maison déserte, silencieuse, pour excroquer, avec la liberté que lui laissait son père, dans les villes d'eau voisines, qui commençaient à s'animer.

